

La Cicatrice de Bruce Lowery

5^e : Avec autrui : famille, amis, réseaux.



Fiche pédagogique réalisée par Magali Durando,
professeure agrégée de lettres classiques

4 euros

Collection : Littérature



9 782290 201657

Le mot du professeur

Âgé de treize ans, Jeff a tout pour être heureux. Une petite différence gâche pourtant son existence : une cicatrice lui barre la lèvre depuis qu'on l'a opéré d'un bec-de-lièvre. Surnommé « Grosse-lèvre » par ses camarades, il souffre de leurs incessantes moqueries. Quand l'un d'eux finit par devenir son ami, Jeff lui vole des timbres, geste impulsif vite découvert qui va attiser la cruauté des autres élèves et son dégoût de lui-même.

Dans ce très beau livre sur la différence, Bruce Lowery montre, à hauteur d'enfant, comment le harcèlement peut enclencher une mécanique destructrice qui empoisonne les relations d'un adolescent et son image de lui-même, jusqu'à faire de la victime un bourreau.

Problématique

Comment l'influence des autres peut-elle altérer notre relation à nous-mêmes et à autrui ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

L'auteur : Bruce Lowery (1931-1988)

Bruce Lowery est un auteur américain né à Reno dans le Nevada. Parfaitement bilingue, il termine à Paris des études de lettres et de journalisme avant de se lancer dans l'écriture et l'enseignement. Il rédige ses ouvrages en français, avant de les traduire en anglo-américain. Il publie son premier roman, *La Cicatrice*, en 1960, et reçoit le prix Rivarol, décerné par l'Académie française pour un roman écrit en français par un auteur étranger. Sa thèse sur Marcel Proust et Henry James reçoit en 1965 le prix Faguet de l'Académie française.

Il publie également d'autres romans comme *Porc-Épic* en 1963, *Le Loup-Garou* en 1969, *Revanche* en 1970, ou encore *Qui cherche le mal* en 1978. Le bonheur familial, le monstrueux ou bien les conséquences d'une mauvaise action sont ses thématiques de prédilection. Bruce Lowery est décédé en 1988 d'un cancer de l'estomac.

À propos de la première de couverture

On fera décrire aux élèves la photographie avant de passer à son interprétation : sur un unique plan se détache un enfant, de dos, le visage collé contre un mur, la tête couverte d'un chapeau en papier journal bien trop grand pour lui. Il tient à la main une grossière épée de bois. Il porte des vêtements intemporels, un jean et un pull noir. Le mur occupe la plus grande partie de l'image et ne présente aucune ouverture.

L'épée suggère que l'enfant était probablement en train de jouer quand il a été placé là. Sa posture ressemble à celle d'un enfant « mis au piquet », soit par le maître, soit par ses camarades. Il pourrait aussi disputer une partie de 1, 2, 3, Soleil !, par exemple, mais le chapeau en papier journal dont il est affublé évoque plutôt une situation d'humiliation, comme un bonnet d'âne. On ne voit pas son visage : il a perdu son individualité. L'épée peut aussi servir à frapper : va-t-il lui-même se transformer en bourreau ?

On pourra enfin étudier la quatrième de couverture : le texte est-il un résumé ? Pourquoi ? Qu'est-ce que l'ISBN ? Pourquoi un code-barres ? Pourquoi le prix est-il inscrit sur la couverture au lieu d'être laissé à l'appréciation du commerçant qui le vend ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

« Première partie : d'une marque indélébile à l'autre : de l'arrivée d'un enfant "différent" au vol des timbres », pages 5 à 54

Jeff, un enfant différent : pages 5 à 22

- 1/ Quel est le problème de Jeff ? Comment sa famille réagit-elle à cette particularité ?
- 2/ Comment les anciens camarades de Jeff le traitaient-ils ?
- 3/ En quelle classe est-il ? Pourriez-vous décrire sa nouvelle école et son institutrice ? Comment se passe son premier jour de classe ?
- 4/ De quel surnom Jeff est-il affublé par ses camarades ? Donnez un exemple de situation pendant laquelle il est le plus douloureusement exclu.

Début d'intégration et geste autodestructeur : pages 22 à 54

- 5/ Quel camarade fait le premier pas vers Jeff ? À quelle occasion ? Pourquoi, selon Jeff ?
- 6/ Quel centre d'intérêt commun les deux garçons se trouvent-ils ?
- 7/ Jeff a un autre ami qui n'est pas un enfant, qui est-ce ? Qu'est-ce qui les rapproche l'un de l'autre ?
- 8/ Quel geste gentil Jeff a-t-il à l'attention de Willy ? Qu'apprend-il alors sur son camarade ? En quoi cela peut-il expliquer la plus grande sensibilité de celui-ci à son égard ?
- 9/ Pourquoi Jeff vole-t-il les timbres ? Est-il conscient qu'il va être découvert ? Pour quelle raison persévère-t-il ?

« Deuxième partie : mensonges et harcèlement, rouages d'une implacable machine », page 54 à la fin

Un harcèlement décuplé et ressenti comme mérité : page 54 à la fin

- 10/ Comment Jeff est-il obligé de se comporter après son vol ? Qu'en pense-t-il ?
- 11/ Que révèle l'image des pattes de singes page 61 et le cauchemar de Jeff pages 62-63 ?
- 12/ Quel personnage décuple le harcèlement en accusant Jeff de vol devant toute la classe ? Pourquoi le fait-il ? Comment Jeff réagit-il ?
- 13/ Les adultes sont-ils d'un réel secours à Jeff ? Pourquoi, selon vous ?

La transformation de la victime en bourreau

- 14/ Jeff est-il soutenu par son père et sa mère ? Comment se comporte-t-il à leur égard ? Quels sont leurs sentiments ?
- 15/ Quel événement ravive la culpabilité qu'éprouve Jeff vis-à-vis de Willy ?
- 16/ Comment Jeff traite-t-il son petit frère ? Quelles paroles montrent qu'il exerce sa souffrance d'enfant harcelé en la faisant porter à un plus faible que lui ?
- 17/ Quel est le dénouement de l'histoire ? Pourquoi Jeff se demande-t-il s'il en est responsable ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

« Première partie : d'une marque indélébile à l'autre : de l'arrivée d'un enfant "différent" au vol des timbres », pages 5 à 54

Jeff, un enfant différent : pages 5 à 22

1/ Jeff est né avec un petit bec-de-lièvre, nom couramment donné à une fente labio-palatine : le palais et/ou la lèvre supérieure du fœtus ne se sont pas refermés. Jeff a été opéré et il ne lui reste qu'une cicatrice. Sa mère, très malheureuse de cette difformité, ne comprend pas pourquoi Dieu en a affligé son fils et préfère lui mentir en lui racontant qu'il est tombé et s'est ouvert la lèvre après sa naissance. Son père s'est habitué. Le jeune Bubby, quant à lui, est en admiration devant son grand frère et n'a même pas conscience de cette particularité.

2/ Dans son ancienne école, Jeff n'était pas vraiment chahuté par ses camarades, qui venaient de milieux assez pauvres. La situation qui l'attend sera donc inédite pour lui.

3/ Jeff est en dernière année d'« école élémentaire ». Il faut cependant rappeler aux élèves que les systèmes éducatifs sont différents selon les pays et selon les époques : en 1944, la « Mary Noailles Murfry Elementary School » (page 14) correspond à notre école primaire et à notre collège actuels. Page 99, nous apprenons que l'action se déroule pendant la treizième année du personnage. Sa nouvelle école est beaucoup plus bourgeoise que la première. L'institutrice, Miss Martel, est assez « faible » et ne défendra donc pas Jeff avec l'énergie qu'il aurait fallu. Le premier jour est un cauchemar pour lui : il est l'objet de quolibets lors de sa présentation à la classe.

4/ Les camarades de Jeff l'ont surnommé « Grosse-lèvre » (page 21). Il se sent particulièrement exclu en sport, quand les autres choisissent leurs coéquipiers en le rejetant ; ou dans certains jeux où on ne le prend que pour jouer le rôle du mort, dont personne ne veut.

Début d'intégration et geste autodestructeur : pages 22 à 54

5/ Le premier camarade à faire un pas vers Jeff est Willy. Peut-être, explique Jeff, parce qu'il a eu pitié de le voir toujours seul. Les enfants jouaient au jeu de « L'Homme sur la montagne ». Willy a invité Jeff à jouer avec eux, et en s'exclamant devant tous les autres : « Eh, tiens ! Jeff a beau être petit, cria-t-il à la cantonade, il est plus fort qu'on ne le pense ! » (page 24), il commence à lui ouvrir une brèche dans le groupe.

6/ Les deux garçons collectionnent les timbres. Ce sera donc pour eux un sujet de conversation sur le chemin de l'école et une raison pour Willy d'inviter Jeff chez lui, afin de lui montrer sa collection.

7/ Jeff est ami avec M. Sandt, un vieil homme qui était son voisin avant son déménagement. Ce dernier est un ancien horloger désormais à la retraite. Comme Jeff, c'est un collectionneur, de timbres et de monnaies notamment. Comme Jeff, beaucoup ne veulent pas le fréquenter parce qu'il est allemand et que l'action se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale.

8/ Jeff prend la peine de se déplacer pour apporter à Willy un lot de timbres en cadeau de Noël. C'est alors qu'il apprend que Willy est orphelin de père : « Je devinais que Willy, lui aussi, avait sa "cicatrice" ; mais la sienne ne se voyait pas » (page 42). Willy est douloureusement marqué par

quelque chose. C'est peut-être ce qui lui permet d'éprouver un peu d'empathie face à un camarade malheureux.

9/ Jeff ne vole pas les timbres pour en devenir propriétaire mais pour avoir à lui quelque chose de « L'Homme sur la Montagne », s'approprier son seul ami, le faire sien, puis par « plaisir de voler » (page 50). Il sait très bien qu'il va être découvert. Il persévère par défi, pour pousser l'absurde jusqu'au bout.

« Deuxième partie : mensonges et harcèlement, rouages d'une implacable machine », page 54 à la fin

Un harcèlement décuplé et ressenti comme mérité : page 54 à la fin

10/ Jeff doit mentir à tout le monde : d'abord à Ronald, puis à ses camarades, et ensuite à ses parents, à M. Sandt... Le mensonge fait tache d'huile et contamine toutes ses relations, même les plus superficielles (la dame au quartz rose, le marchand de timbres). Après le vol, il est dégoûté d'« être réduit désormais aux craintes continuelles, aux petites prudences, aux vilaines et lâches petites précautions » (page 57).

11/ Jeff se perçoit comme un monstre. Avant le vol, ses camarades le traitaient de monstre en raison de son apparence ; désormais, c'est lui-même qui se perçoit ainsi en raison de l'immoralité de son acte et de son comportement.

12/ C'est Ronald qui annonce avec délectation la nouvelle à toute la classe (page 64). Il est sans doute ravi d'être au centre de l'attention en révélant une histoire croustillante. Peut-être était-il jaloux de l'amitié naissante entre Jeff et Willy. Peut-être aussi est-il réellement outré du vol commis presque en sa présence. Jeff est mutique et affiche un « sourire gêné » (page 64).

13/ Les adultes ne sont pas d'un réel secours pour Jeff. Sa mère le soutient mais il a l'impression de ne mériter aucune tendresse, donc il repousse ses marques d'affection (page 78). Sans le savoir, son père rouvre régulièrement la plaie en affirmant à son fils qu'en ne se défendant pas il se comporte en coupable. Pire, sa mère va voir Mrs Aldridge, qui elle-même prévient Miss Martel. Ainsi, le soupçon se répand un peu plus, parmi les adultes cette fois. M. Sandt arrive à donner à demi-mot de bons conseils (pages 92 *sqq*), mais ils sont inapplicables. La solitude de Jeff n'a rien d'étonnant car il s'enferme dans son mensonge et ses manipulations.

La transformation de la victime en bourreau

14/ Les parents de Jeff le croient, même s'ils éprouvent à deux reprises le besoin de lui poser la question de son innocence (pages 75 et 89). Il se montre agressif à leur égard, fait de la peine à sa mère (page 80). La sérénité et le bonheur familiaux sont rompus : Jeff fait souffrir ses parents.

15/ Willy perd son frère aîné et essaie de vendre sa collection de timbres pour acheter une plaque funéraire. Hélas ! Sa collection ne vaut plus grand-chose depuis le vol et Jeff assiste à la scène de supplication de son ami auprès du marchand.

16/ Jeff repousse brutalement son petit frère Bubby à plusieurs reprises (pages 60, 86, 104 et 118). Page 86, il l'insulte avec exactement les mêmes mots que ceux de ses harceleurs (page 83). Comme souvent, le harcelé devient harceleur.

17/ Le dénouement est la mort de Bubby. Repoussé brutalement par Jeff qu'il adore, il court dans les escaliers pour rejoindre sa mère et être consolé (page 118). Il tombe sur les marches en béton, murmure quelques mots gentils à Jeff, est transporté à l'hôpital où il meurt malgré les ardentes prières de Jeff. Après sa mort, ce dernier comprendra « beaucoup de choses » (page 126), en particulier ce qu'est l'amour.

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1 : Incipit

Point de langue : les emplois de l'imparfait

L'imparfait peut exprimer :

– une action d'arrière-plan, c'est-à-dire qui se déroule en toile de fond pendant qu'une autre action se passe au premier plan.

Ex : « [...] une chute sur le ciment quand je faisais mes premiers pas. » (l. 17)

– une action envisagée dans son déroulement.

Ex : « Car ma vie, même alors, ne manquait pas de petits malheurs [...]. » (l. 3)

– une action répétée, une habitude.

Ex : « Les médecins disaient, sans cruauté, [...]. » (l. 7)

– une description.

Ex : « Ils ressemblaient d'ailleurs à ses propres yeux [...]. » (l. 30-31)

Comment Jeff et son entourage acceptent-ils sa « différence » ?

Livre page 5, du début à la page 6 « Je le lui dois ». Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour tous les extraits étudiés, un blanc compte pour une ligne.

Quelques mots pour commencer :

– incipit : mot latin signifiant « il commence ». Ce mot désigne le début de toute œuvre.

– « triturer » (l. 7) : manipuler en retournant dans tous les sens.

– « raccommodage » (l. 10) : couture de réparation.

– « bec-de-lièvre » (l. 11) : malformation de naissance : la lèvre supérieure est fendue, comme celle d'un lièvre.

– « confuse » (l. 25) : gênée, qui n'est pas claire, qui ne sait pas quoi dire.

– « tare » (l. 35) : défaut congénital, c'est-à-dire avec lequel naît le bébé.

– « désarroi » (l. 41) : fait d'être très troublé, de ne savoir que penser ni que faire.

– « sérénité » (l. 43) : tranquillité d'esprit.

Jeff et sa cicatrice, ou l'impact d'une « différence » dans le rapport à soi

1/ Relevez dans le premier paragraphe les informations générales concernant l'enfance de Jeff. Comment comprenez-vous l'expression « même alors » ?

2/ Quel est l'élément prédominant de l'enfance de Jeff ? Comment les médecins apparaissent-ils dans le deuxième paragraphe ? Que révèle l'emploi de l'imparfait l. 7 ?

3/ Comment Jeff perçoit-il sa cicatrice ? Sait-il la vérité ? Connaît-il son histoire ? Peut-il en parler librement avec son entourage ? Que révèle le temps des verbes « sentais », « cherchait » et « insistais » (l. 18 et 20) ?

La famille de Jeff ou l'impact d'une « différence » dans le rapport à ses proches

4/ Que ressent la mère de Jeff à propos de la cicatrice de son fils ? Aime-t-elle son garçon ?

5/ Que ressent le père ? Que pense la mère de sa manière de prendre les choses ?

6/ Qui est Bubby ? Décrivez sa relation avec Jeff. La cicatrice y joue-t-elle un rôle ? Relevez le vocabulaire mélioratif.

7/ Pourquoi le narrateur écrit-il ce roman ?

Texte 2 : La présentation à la classe

Point de langue : comparaison et métaphore

La comparaison et la métaphore sont deux figures de style qui introduisent une image dans le discours. Mais la comparaison utilise un mot de comparaison (comme, tel que, ainsi que...) alors que la métaphore n'en a pas.

Ex : *La classe hurle comme une meute de loups*. L'image introduite est celle de la meute de loups, le mot de comparaison est « comme » : c'est une comparaison.

Ex : *Willy ne hurle pas avec les loups*. L'image est celle des loups qui hurlent en meute. Il n'y a pas de mot de comparaison donc il s'agit d'une métaphore.

Comment Jeff réagit-il aux moqueries de la classe ?

Livre page 15, de « Mes enfants, je vous présente » à la page 16 « son image ce jour-là ». Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « tollé » (l. 4) : exclamations bruyantes.
- « affectée » (l. 10) : simulée.
- « opter pour » (l. 12) : choisir.
- « vaudeville » (l. 13) : comédie.
- « celluloid » (l. 23) : plastique transparent.
- « enrouée » (l. 30) : se dit d'une voix rauque et un peu abîmée.
- « lassitude » (l. 34) : fatigue.
- « faire chorus » (l. 40) : se joindre aux cris des autres.

La réaction des élèves

1/ Pourquoi Jeff se trouve-t-il debout, seul face à la classe, ce jour-là ?

2/ Comment les élèves réagissent-ils en voyant Jeff pour la première fois ? Relevez deux groupes nominaux qui le décrivent. Quelle figure de style Bruce Lowery utilise-t-il l. 4-5 et l. 18 ? Quelle nuance apporte-t-elle ?

3/ Que fait Miss Martel pour faire cesser les moqueries ? Est-ce efficace ? Pourquoi ?

4/ Quels élèves font exception à cette explosion de méchanceté ? Pourquoi, selon vous ? En quoi est-ce important ?

La réaction de Jeff

5/ Comment Jeff réagit-il aux moqueries de ses camarades ? Placez-vous du point de vue de ces derniers : que voient-ils et comment peuvent-ils l'interpréter ?

6/ Que ressent Jeff en réalité ?

7/ Qu'est-ce qui met un terme à son supplice ? Est-ce de bon augure ? Pourquoi ?

Texte 3 : La mort de Bubby

Point de langue : les registres de langue

Il existe quatre registres de langue :

– le registre soutenu, que l'on emploie à l'écrit pour s'exprimer de manière élégante.

Ex : le labeur.

– le registre courant, que l'on emploie à l'oral, en classe par exemple.

Ex : le travail.

– le registre familier, plus relâché mais encore acceptable.

Ex : le boulot.

– le registre grossier, constitué de « gros mots », pour lequel vous n'aurez pas d'exemple !

La victime est-elle devenue bourreau ?

Livre page 117, de « Brusquement, laissant mon père » à la page 118 « dans l'ambulance ».
Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

– « Pâques » (l. 17) : fête chrétienne qui célèbre la résurrection du Christ et pendant laquelle on a coutume de s'offrir des œufs décorés ou en chocolat.

– « trébucher » (l. 22) : faire un faux pas, tomber.

– « brandir » (l. 26) : lever en l'air.

– « damier » (l. 36) : support d'un jeu de dames, planche quadrillée de carreaux noirs et blancs.

La brutalité de Jeff à l'égard de Bubby

1/ Rappelez les deux événements qui viennent de se produire et dites dans quel état psychologique se trouve Jeff au début du texte.

2/ Pourquoi Bubby vient-il trouver son frère ? Pourquoi insiste-t-il ?

3/ En quoi Jeff fait-il preuve de brutalité verbale à l'égard de Bubby ? Quels registres de langue utilise-t-il ?

4/ Quel mot de Bubby accroît la colère de Jeff ? Pourquoi Bubby l'a-t-il prononcé ?

5/ Montrez comment la brutalité de Jeff augmente jusqu'à devenir physique.

L'accident et le doute

6/ Montrez que l'accident de Bubby est le fruit d'un concours de circonstances.

7/ Comment réagit chaque membre de la famille ?

8/ Comment interprétez-vous les derniers mots de Bubby ?

9/ Que symbolise l'œuf cassé qu'il tend à Jeff ?

10/ Quelle sera la nouvelle « cicatrice » de Jeff après ce drame ?

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1 : Incipit

Comment Jeff et son entourage acceptent-ils sa « différence » ?

Livre page 5, du début à la page 6 « Je le lui dois ».

Jeff et sa cicatrice ou l'impact d'une « différence » dans le rapport à soi

1/ Jeff est « un enfant heureux », c'est la première information donnée. Suivent immédiatement deux bémols : il l'est « sans le savoir » et seulement « relativement ». L'auteur donne tout de suite le cadre temporel de son histoire, « novembre 1944 », et l'âge du héros, « treize ans » (l. 5). L'expression « même alors » (l. 3) invite le lecteur à s'interroger : la situation va-t-elle s'aggraver ?

2/ L'élément immédiatement abordé est la cicatrice de Jeff. Le lecteur comprend alors l'origine des « petits malheurs » (l. 4). Les médecins ne sont pas cruels mais assez insensibles aux sentiments de l'enfant : ils le manipulent et s'expriment sans grande précaution. L'imparfait de répétition fait sentir que Jeff a dû aller fréquemment chez le médecin.

3/ Jeff perçoit sa cicatrice à travers le regard des autres. Celui des médecins, mais surtout celui de sa mère. Il ne sait pas encore qu'il s'agit en réalité d'un bec-de-lièvre. Son histoire est faussée par sa mère, trop malheureuse pour lui dire la vérité. Sa « différence » est déjà source de mensonges. L'imparfait révèle encore une fois que la question revient souvent mais n'est jamais abordée clairement.

La famille de Jeff ou l'impact d'une « différence » dans le rapport à ses proches

4/ La mère de Jeff est très malheureuse : cette cicatrice est « un des plus grands chagrins de sa vie » (l. 24). Elle se sent coupable, c'est pourquoi elle se montre « hésitante, confuse » (l. 25) au moment de dire enfin à son fils qu'elle l'a mis au monde avec cette « tare » (l. 35). Très croyante, elle n'arrive pas à comprendre pourquoi Dieu a accablé son enfant innocent de ce malheur. La cicatrice est donc non seulement un rappel quotidien du handicap de son fils, mais aussi un ébranlement de ses certitudes les plus profondes. Pourtant, le narrateur adulte ne doute pas qu'elle l'aimait et pouvait le trouver beau, et même se reconnaître en lui (l. 28-32).

5/ Le père de Jeff est plus résigné et moins désolé que la mère. Cela vient de son caractère « beaucoup moins anxieux » (l. 42) : il se fait moins de souci pour son fils. Il a l'habitude d'accepter les coups du sort avec philosophie : « Ce sont des choses qui arrivent... » (l. 45). La mère de Jeff lui « envie » cette « sérénité » mais la lui reproche aussi (l. 44). Peut-être la prend-elle pour une certaine indifférence ou une inconscience vis-à-vis des « petits malheurs » (l. 4) auxquels son fils se heurte sans arrêt.

6/ Bubby est le petit frère de Jeff. Il a sept ans de moins que lui, soit six ans. Il ne semble même pas conscient de la « différence » de son frère. Il l'a toujours connu ainsi et ne voit en lui qu'un grand frère qu'il adore. Le vocabulaire mélioratif est abondant pour le caractériser : « m'aimait simplement et sincèrement », « confiant et affectueux », « l'amour que cet enfant me témoignait » (l. 56). Cela tranche avec le reste du texte, beaucoup moins chaleureux. C'est le seul membre de la famille dont le rapport à Jeff ne soit absolument pas impacté par la cicatrice.

7/ Le narrateur déclare écrire pour « faire revivre l'amour que cet enfant [lui] témoignait » (l. 55-56). On comprend qu'une tragédie va se dérouler, ce qui éclaire les expressions « sans le savoir » et « même alors » (l. 1 et 3) du premier paragraphe. L'incipit est à l'image du roman : il s'ouvre sur de « petits malheurs » (l. 4) et une cicatrice superficielle ; il se ferme sur une tragédie et une cicatrice beaucoup plus profonde. On apprend le douloureux questionnement de Jeff : est-il responsable de la mort de Bubby ? Cet enfant qui n'était qu'amour « devait souffrir et mourir » (l. 51) : le vocabulaire dur tranche avec le ton du paragraphe. Même si le narrateur doute encore, adulte, de sa culpabilité, il a l'impression d'avoir une dette envers son petit frère. *La Cicatrice* est donc un ouvrage sur la différence, sur le harcèlement, mais aussi et surtout sur l'amour fraternel.

Texte 2 : La présentation à la classe

Comment Jeff réagit-il aux moqueries de la classe ?

Livre page 15, de « Mes enfants, je vous présente » à la page 16 « son image ce jour-là ».

La réaction des élèves

1/ Jeff vient de déménager. C'est son premier jour de classe dans sa nouvelle école et la maîtresse, Miss Martel, croit bien faire en le présentant à la classe. Jeff a treize ans.

2/ Les élèves le couvrent de quolibets. Les groupes nominaux sont « tollé de rires » (l. 4) et « les grimaces des élèves » (l. 19-20). Le mot « tollé » montre le niveau sonore immédiatement atteint : il ne s'agit pas de rires diffus et dissimulés, personne ne se gêne pour se moquer ouvertement de Jeff. Les « grimaces » sont probablement des caricatures de Jeff. La figure de style des l. 4-5, « pareil à une épidémie », est une comparaison, et celle de la l. 18, « contagion », est une métaphore. Elles montrent le caractère général et irrésistible de la réaction de rejet. Les élèves l'attrapent comme une maladie.

3/ Miss Martel essaie de faire taire les élèves : « Allons, allons, taisez-vous ! » (l. 32) Ni l'ordre ni le rappel à la bonne éducation ou à la morale n'ont de réel effet. Miss Martel a été présentée dès le début comme une enseignante fatiguée par son métier, assez faible, et qui ne veut pas faire de vagues suite au licenciement de la maîtresse précédente (pages 14 et 20). Elle ne s'investira pas pour défendre Jeff, il ne doit en attendre aucune aide.

4/ Quelques élèves font exception à l'hilarité générale, et en particulier « une fille légèrement bossue, et aussi Willy » (l. 38-39). La première a dû être victime de harcèlement à cause de son handicap et ne trouve probablement rien de drôle à la situation. Quant à Willy, à ce stade du livre, on peut supposer qu'il s'abstient de hurler avec les loups à cause de ses « grandes oreilles décollées » (l. 41). Mais nous apprendrons par la suite que, loin d'être moqué, il est très populaire dans la classe. C'est que Willy a une autre « cicatrice » qui le rend plus sensible : il est orphelin de père. Grâce à ces enfants plus tolérants, Jeff aura une chance de s'intégrer.

La réaction de Jeff

5/ Tout d'abord, Jeff ne comprend pas pourquoi on se moque de lui. Il vérifie que sa tenue est normale (l. 7-8). Puis il reprend « soudain conscience du pli oblique qui barrait [sa] lèvre » (l. 11-

12). Il n'y pensait plus. Alors il essaie d'arborer un air d'indifférence, comme s'il ne comprenait pas et que rien ne l'atteignait. Il ne sait que faire de son corps, comment se tenir : les mouvements de ses mains (l. 6-7) et de ses yeux (l. 20) doivent le rendre encore plus ridicule aux yeux de ses camarades, tout comme l'expression artificielle de son visage.

6/ En réalité, Jeff est tout sauf indifférent. La contagion du rire l'effleure (l. 14) mais la peine est trop grande. La litote « ce n'était pas la gentillesse » (l. 16) met en valeur la cruauté des enfants. Le paragraphe se termine par trois négations qui montrent l'impuissance et l'impossibilité de Jeff d'avoir une quelconque réaction. À cette occasion, on pourra rappeler aux élèves que si les camarades, objets de railleries, ne réagissent pas, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas touchés, mais parce qu'ils essaient de faire bonne figure ou sont tétanisés. Jeff se sent aussi très seul : il ressent « une impression d'isolement » (l. 26) quand son regard ne peut plus se fixer que sur des objets, dont la description prend une place révélatrice, et non sur les regards de l'assemblée.

7/ Les rires finissent par s'éteindre d'eux-mêmes, « plus par lassitude que par obéissance » (l. 34-35). C'est de mauvais augure pour Jeff car personne ne l'a défendu et les moqueries reprendront dès que la « cruauté » aura repris des forces... Noter la personnification de cette dernière (l. 36), qui en fait une force indépendante et toute-puissante.

Texte 3 : La mort de Bubby

La victime est-elle devenue bourreau ?

Livre page 117, de « Brusquement, laissant mon père » à la page 118 « dans l'ambulance ».

La brutalité de Jeff à l'égard de Bubby

1/ Ronald, dont le père est médecin et qui s'est retrouvé accusé du vol commis par Jeff, a dit à ce dernier que sa cicatrice était en réalité un bec-de-lièvre, donc une malformation de naissance, qui faisait de lui un « dégénéré » et de ses parents des gens « probablement anormaux » (page 116). Jeff l'a répété à son père, qui l'a reçu « comme un coup dans le ventre » (page 117, avant l'extrait choisi) et a reproché à son fils de ne pas se défendre, pire, de se comporter exactement comme un coupable. C'en est trop pour Jeff qui, alors qu'il cherchait du réconfort, n'a trouvé qu'un surcroît d'angoisse. Il se sent donc très mal et a emmagasiné beaucoup d'agressivité quand il croise son frère.

2/ Bubby veut donner à son grand frère adoré un des œufs de Pâques qu'il a décorés pour lui. Il insiste car il n'a que de bonnes intentions et ne comprend pas pourquoi Jeff le rejette depuis quelque temps.

3/ Avant même de savoir de quoi il est question, Jeff répond à son frère : « Je m'en fiche. Fous-moi la paix ! » (l. 9). Il passe du registre de langue familial (« fiche ») au registre de langue grossier (« fous »). La brièveté des phrases et le point d'exclamation montrent la sécheresse du ton. Jeff reproduit la brutalité verbale de ses harceleurs.

4/ Le mot en question est « Grosse-lèvre ». Très maladroitement utilisé par Bubby, il ravive toutes les humiliations de Jeff. Le petit frère voulait seulement démontrer qu'il n'était pas méchant, lui, avec son frère et que ce dernier n'avait ainsi aucune raison de le repousser.

5/ Jeff passe alors à la violence physique : d'abord, il se débat pour se libérer de force de son frère (l. 13-14). Puis il le pousse : « pour me dégager, je repoussai Bubby » (l. 18).

L'accident et le doute

6/ L'accident de Bubby est le fruit d'un concours de circonstances :

- Jeff vient d'être malmené par un camarade et son père a ravivé sa souffrance.
- Jeff rejette Bubby une fois de plus.
- Leur mère a crié du sous-sol pour mettre fin à la dispute. Ainsi, Bubby sait qu'elle s'y trouve.
- La porte du sous-sol est restée ouverte, ce que la mère se reprochera beaucoup.
- Bubby tombe dans l'escalier parce qu'il court trop vite (l. 19), peut-être aussi parce que le précieux œuf qu'il tient encore dans sa main l'empêche de se rattraper.

7/ Jeff n'a pas vu mais entendu la chute. Il reste pétrifié devant le corps inanimé de Bubby, comme la mère qui n'arrive qu'à crier au secours. Seul le père garde son sang-froid.

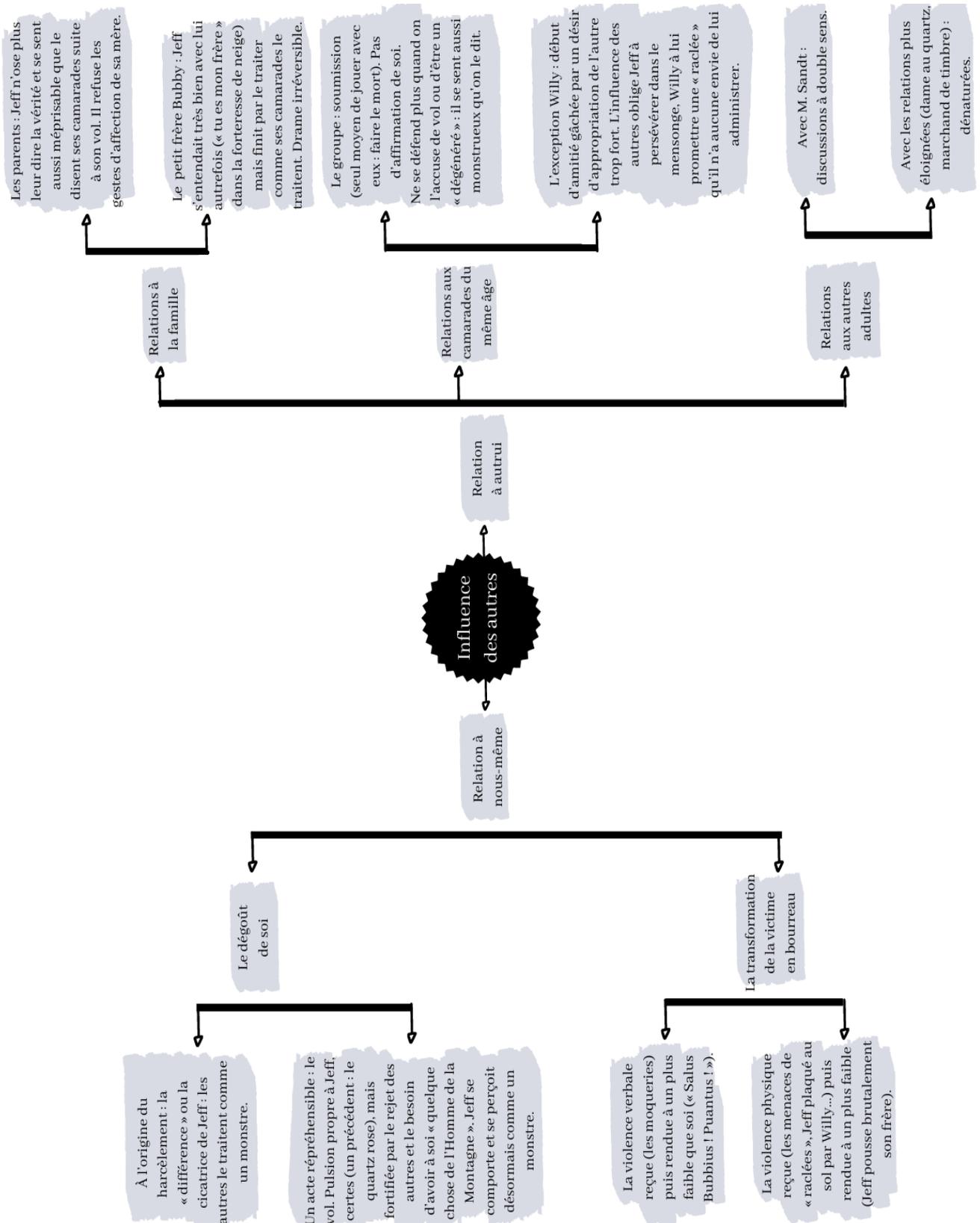
8/ Les derniers mots de Bubby restent énigmatiques (voir page 122). Peut-être cherche-t-il à s'excuser d'être tombé et de créer tant de remue-ménage autour de lui. On est plus tenté de penser qu'il ne veut pas que son frère se sente coupable de sa chute. « Je n'ai pas voulu me faire mal par désespoir ni pour que les parents te punissent » est une interprétation possible des propos de l'enfant. Le doute subsistera, douloureux.

9/ L'œuf cassé symbolise son amour pour son grand frère. Bubby l'a décoré avec soin, il a été brisé à cause de la brutalité de Jeff. Mais il tient à lui donner ce qu'il en reste en accompagnant son geste de gentilles paroles. On ne pourra pas le réparer : le drame est irrémédiable. À noter également : les pages 125 et 126, à propos d'un autre œuf offert par Bubby, qui renferme et fait comprendre le sens de la vie.

10/ La nouvelle cicatrice de Jeff sera le doute : « Pourquoi, me demandai-je, m'avait-il assuré qu'il ne l'avait pas "fait exprès" ? » et surtout : « n'étais-je pas responsable de sa mort ? » (page 122). C'est une question à laquelle l'auteur n'apporte pas de réponse. Ce sera la trace indélébile d'une blessure dans la vie du narrateur.

IV. Carte mentale

Carte mentale : Comment l'influence des autres peut-elle altérer notre relation à nous-mêmes et à autrui ?



V. Glossaire

Alléguer : prétendre.

Chaparder : voler.

Clabauder : répéter.

Condoléances : paroles de soutien adressées à une famille en deuil.

Ducat vénitien : pièce frappée à Venise.

Mouchard : délateur, personne qui dénonce.

Numismatique : science des pièces de monnaie anciennes.

Quadrigé empanaché : char tiré par quatre chevaux dont la tête est ornée de plumes de Couleur.

Quartz : belle roche qui ressemble à du marbre.

Temple : édifice religieux où se recueillent les protestants.

Sporadique : épars, peu nombreux.

Vaudeville : comédie légère.

VI. Ouverture culturelle

À lire

Guy de Maupassant, *Le Papa de Simon*, Étonnants Classiques, 2020.

Clémentine Beauvais, *Les Petites Reines*, J'ai lu, 2019.

Philippe Gauthier, *Bouboule et Quatzieux*, L'École des Loisirs, 2014.

Fred Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Gallimard Jeunesse, 2014 (version française).

Marie Desplechin, *La Belle Adèle*, Gallimard Jeunesse, 2012.

À voir

Garri Bardine, *Le Vilain Petit Canard*, 2011 (film d'animation).

Jonathan Dayton et Valérie Faris, *Little Miss Sunshine*, 2006.